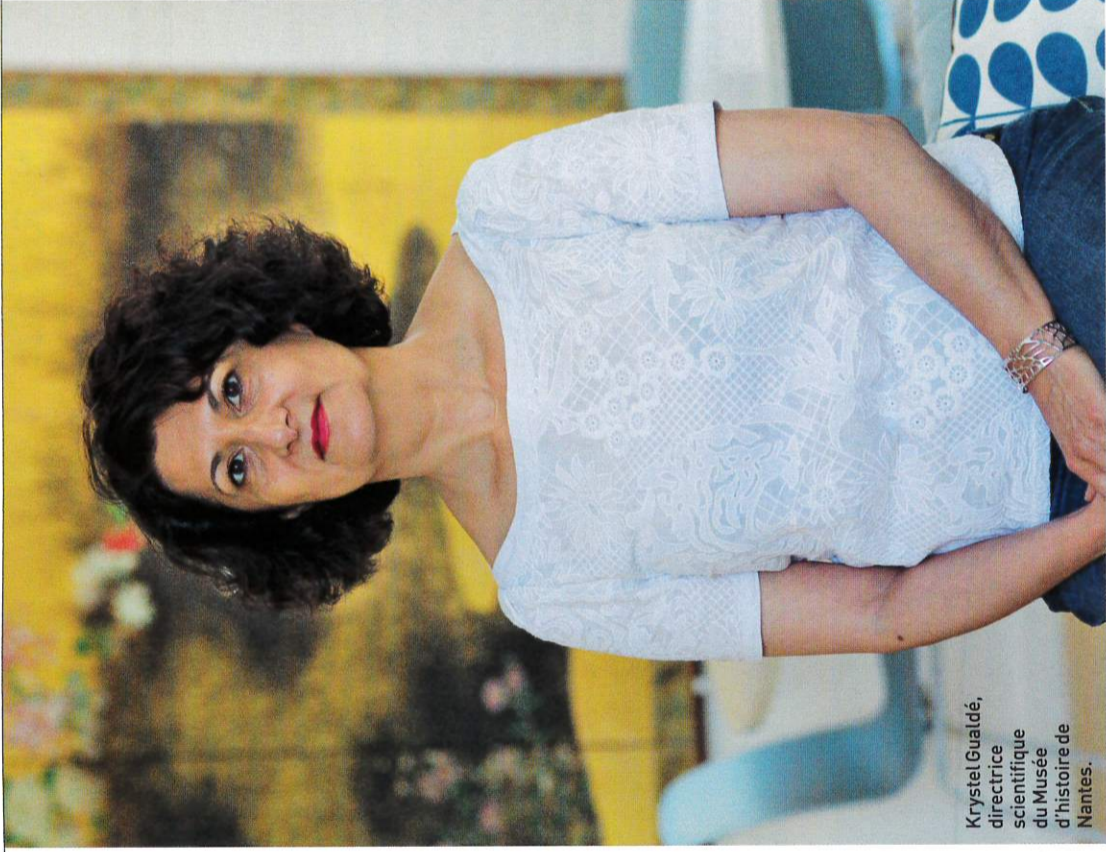


Iris Van Dongen,  
*Into the Woods*, 2004,  
crayon, crayon  
gras, aquarelle,  
fusain sur papier,  
Galerie Bugada &  
Cargnel, Paris.

Krystel Gualdé

# ► COMMENT S'EST CONSTRUIT L'IMAGINAIRE DES SORCIÈRES

Les sorcières se sont emparées du château des ducs de Bretagne ! Une exposition ambitieuse de près de 180 œuvres, de l'Antiquité à l'art contemporain, y interroge à la fois la fabrication d'un imaginaire et la réalité d'une persécution massive. Entretien avec Krystel Gualdé, directrice du Musée d'histoire de Nantes et commissaire de l'exposition.



Krystel Gualdé, directrice scientifique du Musée d'histoire de Nantes.

**Les sorcières ont le vent en poupe: après l'exposition « Sorcières, fantômes, savoirs, liberté » au Musée de Pont-Aven, le Musée d'histoire de Nantes**

**s'intéresse à son tour à cette figure.**

**Comment expliquez-vous cet intérêt des musées ?** La sorcière est un archétype féminin extrêmement puissant. Elle traverse les siècles et ressurgit aujourd'hui dans les mouvements féministes, la littérature, le cinéma, la pop culture, les fêtes d'Halloween, souvent réinterprétée et revendiquée. De plus, parler des sorcières, c'est évoquer la question de la rumeur, qui devient certitude pour le plus grand nombre : c'est donc aborder la théorie du complot, très présente dans nos sociétés, ou la question de la victime expiatoire. Mais cet intérêt pour les sorcières s'explique aussi par les avancées de la recherche historique : les vingt dernières années ont permis de mieux comprendre les mécanismes des procès et l'ampleur des persécutions. Aussi, pour explorer ces questions, nous pouvons désormais confronter l'imaginaire collectif à la réalité documentaire. Plutôt que de nous concentrer sur une période artistique, comme l'a



**À VOIR**  
« Sorcières »,  
Château des ducs  
de Bretagne - Musée  
d'histoire, 4, place  
Marc-Elder, Nantes  
144, jusqu'au 28 juin  
2026, [www.chateau-nantes.fr](http://www.chateau-nantes.fr)

fait admirablement l'exposition du Musée de Pont-Aven, nous avons choisi le temps long, afin de comprendre comment s'est construit l'imaginaire des sorcières au fil des siècles.  
**Cette exposition historique s'ouvre sur une installation d'œuvres contemporaines fortes. Quel est son rôle ?** Nous avons choisi d'introduire le parcours par une œuvre immersive de Salomé Fauc (née en 1993) : une forêt et une clairière dans lesquelles le visiteur pénètre, accompagné de sons nocturnes enregistrés dans des forêts bretonnes. La forêt est en effet un motif central de l'imaginaire sorcier ; elle est le lieu de marginalité, de peur, de passage entre les mondes. On découvre aussi dans cette introduction des œuvres d'Annette Messager (née en 1943), par exemple, une forêt animale assez angossante avec des oiseaux nocturnes naturalisés au sommet de grands pics, auxquels l'artiste a ajouté des éléments en peluche, doux, liés à l'enfance,

exprimant cette relation troublante entre l'enfant et ce qui fait peur. Ou encore un tableau d'Iris Van Dongen (née en 1975), inspiré du conte russe *Vassilissa-la-très-belle*. Cette introduction qui nous plonge dans un imaginaire fort agit comme un sas, avant d'aborder la complexité historique.  
**Pourquoi remonter jusqu'à l'Antiquité, alors que l'on n'y parle pas encore de « sorcières » ?** Au Musée d'histoire de Nantes, nous aimons travailler sur le temps long pour comprendre ce qui persiste et se transforme. Effectivement, dans l'Antiquité grecque et romaine, on ne parle pas encore de sorcières mais plutôt de magiciennes, comme Médée ou Circé. Leur pouvoir est ambivalent. S'il est parfois redouté, il n'est pas encore diabolisé. En revanche, ces figures émergent dans des sociétés marquées par la misogynie : cette tension entre pouvoir féminin et suspicion constitue un fil rouge qui se déroulera au long de l'histoire. ■

■ **Comment les « magiciennes » deviennent-elles « sorcières » ?**

La première chrétienté va hériter de cette vision négative et l'associer à celle d'Ève, la femme qui a tenté Adam. Nous présentons un manuscrit où le serpent a le même visage qu'elle ! Surtout, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, dans un contexte de crise religieuse, l'Église associe hérésie et diable, et l'imaginaire du sabbat se construit progressivement.

Un moment clé survient en 1486 avec l'ouvrage *Malleus Maleficarum* de Heinrich Kramer, qui établit un lien structurel entre sorcellerie et féminité. Si environ 30% des accusés sont des hommes, ce sont surtout les femmes qui sont condamnées.

**Vous présentez une statue médiévale où l'on voit le diable attaquer un juif. Quel est le rapport avec la sorcellerie ?** C'est un élément fondamental. Parmi les premiers courants hérétiques, la population juive est désignée comme à l'origine d'un certain nombre de troubles. Nous présentons une sculpture très rare du tout début du XIV<sup>e</sup> siècle, *Le Diable aux juifs*, provenant de l'église Notre-Dame de Rouffach et conservée au Musée Unterlinden, à Colmar. On y voit le diable s'en prendre à un juif que l'on reconnaît à sa coiffure et à son petit chapeau, dont le port est imposé à la population juive par le concile de Latran IV, en 1215. Les sorcières vont hériter de cet attribut : leur chapeau pointu dérive de cette tenue



**Un espace de liberté pour les artistes, qui peuvent créer des personnages fascinants.**

Vue de l'exposition « Sorcières » au château des ducs de Bretagne - Musée d'histoire de Nantes.



vestimentaire, associée à l'hérésie et, progressivement, à la sorcellerie. Par ailleurs, au XIV<sup>e</sup> siècle, on parle de « sabbat », qui vient du mot « shabbat », pour désigner cette messe contre-eucharistique où l'on noue un pacte avec le diable. On parle aussi de « synagogue de Satan » pour le lieu où les sorciers et sorcières se rendent...

**Comment l'art participe-t-il à la construction de l'imaginaire de la sorcellerie ?** Les artistes donnent forme à des scènes que personne n'a vues : sabbats, pactes démoniaques, vols nocturnes. Des manuscrits enluminés du XV<sup>e</sup> siècle montrent déjà des femmes chevauchant des balais ou entourées d'animaux nocturnes. Des gravures circulent largement et fixent durablement un certain nombre de codes visuels. Au XVII<sup>e</sup> siècle, des peintres comme David Teniers (1610-1690) ou David Ryckaert (1612-1661) diffusent également ces images dans des tableaux destinés à des collectionneurs privés. Tous les poncifs y apparaissent : le vol magique sur le dos d'un animal monstrueux, sur des balais ou des quenouilles. On voit régulièrement une vieille femme initier une plus jeune, lui posant sur le corps un onguent qui va lui permettre de s'envoler pour se rendre à cette messe où la sorcière rend un culte au diable. En se nourrissant de ce qu'on pense savoir des sabbats, ce motif

# KRYSTEL GUALDÉ

**Théodore Chassériau, *Macbeth et les trois sorcières*, 1855, huile sur bois, Paris, Musée d'Orsay.**

apparaissent comme des femmes libres et puissantes, qui réclament justice et qui sont proches de la nature.

**Cette exposition est avant tout une exposition historique.**

**Comment avez-vous relevé le défi d'une exposition à la fois pointue et accessible aux plus jeunes?**

L'exposition est riche en éléments de médiation, en cartels, en citations, en dispositifs numériques, proposant beaucoup de contenus. Si nous voulons évidemment instruire, inviter à la réflexion, nous voulons le faire en proposant une véritable expérience de visite. Ainsi, les visiteurs sont parfois immergés dans des espaces comme la forêt de Salomé

Fauc, parfois confrontés à des films pédagogiques ou, à d'autres moments, à des biographies de sorcières. Petits et grands rencontrent dans le parcours des animaux nocturnes naturalisés, et peuvent se déguiser dans une cabane aux sorcières... La scénographie les emmène dans des environnements différents et surprenants. Elle permet de marquer des ruptures et de prendre le temps d'une visite longue. Notre surprise, c'est de voir que de nombreux visiteurs lisent presque tous les textes. C'est la preuve que le sujet captive. —PROPOS RECUEILLIS PAR MARIEZAWISZA

**Comment la sorcière est-elle devenue aujourd'hui une figure positive, au point que l'on peut se revendiquer «sorcière»?**

Cette nouvelle image émerge avec les romantiques, au XIX<sup>e</sup> siècle.

En 1862, Jules Michelet écrit l'ouvrage *La Sorcière*, qui détruit cette image négative. Il met en avant sa féminité, son humanité, son innocence. Les sorcières sont alors souvent représentées par des femmes extrêmement belles. Dans son sillage, les féministes se réapproprient cette figure autrefois persécutée, à travers des slogans comme «Mon corps, mon choix». Ainsi, aujourd'hui, les sorcières

constituent un véritable espace de liberté pour les artistes, qui peuvent créer des personnages imaginaires fascinants, des scènes où l'on transgresse l'interdit, qu'ils ne pourraient représenter autrement. Plus tard, chez Francisco de Goya (1746-1828), la sorcière devient une figure critique: elle incarne la corruption morale et les hypocrisies de son temps. L'image ne sert plus seulement à illustrer une croyance, mais à dénoncer une société.

**Quelles sont les pièces les plus importantes de l'exposition?**

Pour moi, ce sont les actes de procès et les retranscriptions dans les livres des villes où il est fait mention de ces femmes qui ont subi la torture, les interrogatoires, l'auscultation du bourreau, et qui ont été condamnées à mort et brûlées. Ce sont de tout petits documents manuscrits, à peine déchiffrables et peu spectaculaires. On y apprend que c'est la rumeur ou la délation qui lance la procédure. Il n'y a pas d'enquêteurs. À partir du moment où la procédure est lancée, l'issue est pratiquement toujours fatale. On cherche sur le corps la marque du diable, puis vient la torture, que nous présentons à travers des gravures...

## Bio express

**Krystel Gualdé** est directrice scientifique du Musée d'histoire de Nantes et du Memorial de l'esclavage. Spécialiste de la traite atlantique et de l'esclavage colonial, elle a lancé le cycle d'expositions «Expression(s) décoloniales», avec des artistes contemporains, et assuré le commissariat des expositions «Amazonie, le chamane et la pensée de la forêt», en 2020; «Labîme. Nantes dans la traite atlantique et l'esclavage colonial, 1707-1830» en 2021-début 2022; «AAM AASTHA, exposition du photographe Charles Fréger», fin 2022 et «Sorcières», actuellement au château des ducs de Bretagne.



Vue de l'exposition «Sorcières» au château des ducs de Bretagne - Musée d'histoire de Nantes.